

OUJDA DU XX^e AU XXI^e SIECLE : DE LA VILLE-OASIS

FRONTALIERE A LA METROPOLE REGIONALE

Cité millénaire fondée en 994 par Ziri Ibn Atia, chef de la tribu Zenata des Maghraoua, Oujda a connu une histoire mouvementée du fait de sa position frontalière. Rasée à trois reprises sous le règne des Mérinides au XIII^e s, occupée par les Turcs d'Alger à la fin du XVIII^e s, par le Général BUGEAUD à la veille de la bataille d'Isly (1844), par le Général de MARTIMPREY en 1859, Oujda entra dans l'ère coloniale en 1907, année de son occupation par le général LYAUTEY.

La présente communication donne un aperçu, d'abord sur les mutations de la ville d'Oujda et son rôle de plaque tournante au cours de la période coloniale grâce à sa situation près de la frontière maroco-algérienne, délimitée à la convention de Lalla Maghnia en 1845 après la bataille d'Isly, puis la pénétration culturelle étrangère dans la ville, et enfin sa croissance urbaine et ses fonctions de métropole dans l'espace régional de l'Oriental marocain.

I- OUJDA A L'ERE COLONIALE : UNE VILLE FRONTIERE PLAQUE TOURNANTE

A- La ville-oasis: Oujda intra-muros et le périmètre irrigué de Sidi Yahya

Située au Nord-Est du Maroc dans la partie sud de la plaine des Angad, Oujda a une localisation excentrée à une dizaine de kilomètres de la frontière avec l'Algérie. A la veille du protectorat français, c'était une cité en forme de polygone irrégulier, couvrant une superficie de 28 ha et entourée de remparts dont les derniers furent élevés par l'amel Driss ben Aïch en 1896. **Quatre portes** y donnaient accès : à l'Est, Bab Sidi Abdelouahab, au Sud-Ouest Bab el Gharbi, au Nord Bab Oulad Amrane et, au Nord-Ouest Bab el Khemis. A l'instar des villes musulmanes traditionnelles, Oujda se composait de plusieurs quartiers (*Oulad Amrane, Ahl Oujda, Ahl Jamel, Achekfane, Oulad el Gadi, Oulad Aïssa, Kasba*), avec des maisons à patio et des ruelles étroites et tortueuses. En 1907 sa population ne comptait que 6 500 hab. dont un millier d'Israélites.

Du centre de la ville jusqu'à Bab Sidi Abdelouahab s'étendait le quartier des marchés : *Souk el Ghezal*, où se tenait le soir *Souk el Ma*, la bourse de l'eau de Sidi Yahya, *Rahbet Zraâ, Souk el Khodra, Souk el Guezzarine*. Des métiers de commerce et d'artisanat étaient groupés par rue et par spécialité, selon le système des corporations placées sous le contrôle du *mohasseb* et des *oumana*: *derb Rekkabine, derb Cherrakine, derb el Haddada, place el Attarine*. Au sud de la Médina, la *Kasba* était le siège de *Dar el Makhzen* (l'amel d'Oujda), de l'*amin diwana*, du *nadir*, qui gérait les biens *habous* et de la *mahkama* du *Cadi* qui faisait fonction de tribunal religieux et civil.

Au début du XX^e s. Oujda était entourée de vergers arrosés par les eaux de l'**oasis de Sidi Yahya**, située à quelques kilomètres au Sud-Est. Autour du tombeau du saint patron de la ville, Sidi Yahya, les palmiers et les sources de l'oued représentaient l'oasis la plus au nord au Maroc, à 60 km de la Méditerranée. L'eau de Sidi Yahya était distribuée par deux canaux, **Seguiet Meksem** pour le réseau sud et **Seguiet Oujida** pour le réseau nord. Son débit variait de 550 litres/s à 350 litres/s. Elle était répartie en parts d'eau et irriguait un périmètre de près de 1000 ha (le double de l'étendue de l'oasis de Figuig), soit plus de 800 jardins portant arbres fruitiers, céréales et cultures maraîchères.

Supervisés par **qassam el ma**, personnage chargé de la régularité des manœuvres d'eau et de l'arbitrage des conflits, les tours d'eau étaient établis selon un roulement judicieux. Ils commençaient ou finissaient soit aux heures des prières à l'appel du muezzin, soit par la mesure de la longueur d'ombre d'un homme.

Jusqu'aux années 1960 le périmètre irrigué de Sidi Yahya assurait un rôle économique et écologique pour la ville d'Oujda.

B -Un creuset ethnique durant la période coloniale :

Lors du Protectorat français (1912 à 1956), Oujda vit sa population augmenter avec l'immigration d'Européens et d'Algériens. Parmi les villes du Maroc, Oujda, ayant été occupée dès 1907, est la seule où ne fut pas appliqué l'un des principes d'urbanisme de Lyautey, en l'occurrence la séparation de la médina de la ville européenne dont les premiers îlots ont été bâtis à l'intérieur des remparts. Oujda déborda de ses enceintes dont une grande partie ainsi que les portes de Bab el Khmis et Bab Oulad Amrane furent démolies en 1921 et 1926 pour permettre l'extension des quartiers européens. Dès les années 1930 Oujda se caractérisa par une structure polynucléaire. Autour du centre-ville comprenant les quartiers intra-muros (ancienne médina), le noyau colonial et la nouvelle médina, au lendemain de la grande sécheresse de **1946-47** («**année de la faim** ou **année du bon d'alimentation** » dans la mémoire collective des anciens Oujdis), se développèrent des quartiers périphériques spontanés : Toba et Koulouche au nord, N'Gadi, Si Lakhdar, Khelloufi et Ould Chrif à l'ouest, îlots d'habitat dans le secteur des jardins à l'est et au sud.

La **colonie européenne** était composée de militaires, de fonctionnaires, de colons, de techniciens des mines et de commerçants. Parmi les **Français**, qui arrivaient en tête des immigrants européens, seule une minorité provenait de la métropole. La plupart d'entre eux étaient des Pieds-noirs nés dans l'Oranie. Les **Espagnols**, représentant la seconde nationalité européenne dominante, étaient issus soit d'Espagne, soit d'Oran qui fut occupé par les Espagnols de 1732 à 1792. En outre, un grand nombre d'immigrants de l'Oranie, francisés par la loi de la «naturalisation automatique» de 1889, était de souche espagnole. Des Juifs français d'Algérie, naturalisés en bloc par le décret Crémieux du 24 octobre 1870 et des Juifs espagnols de Melilla ou d'Oran figuraient parmi les immigrants.

Quant aux **Algériens musulmans**, ils immigrèrent en **trois étapes** : au cours de la conquête de l'Algérie par la France, lors de l'occupation d' Oujda (1907) et l'établissement du protectorat et pendant la **guerre d'Algérie** (1954 à 1962) où Oujda a accueilli un flot de réfugiés et a servi de base arrière pour le **FLN** et l'**ALN** menant la résistance algérienne. En effet l'état-major de la wilaya 5 de l'Ouest de l'Algérie était basé à Oujda au camp Ben Mhidi, avec Abdelhafid BOUSSOUF et Houari BOUMEDIENE. C'est pourquoi on a parlé du «**clan d'Oujda**» au lendemain de l'indépendance de l'Algérie lors des présidences de Ben Bella, Boumédiène et plus tard de Bouteflika. En réaction au soutien au FLN, Oujda fut l'objet de deux opérations. En 1961 un commando français plastiqua l'émetteur de la radiodiffusion régionale d'Oujda sur la route de Sidi Yahya. Le 18 février 1962, le camp Ben Mhidi fut bombardé par deux avions français de l'OAS, alors que se déroulaient les négociations des Accords d'Evian.

Durant le protectorat, Oujda représenta un creuset ethnique, un lieu de passage et de brassage. En 1951 sa population, qui s'élevait à 80 500 hab., comptait 50 000 Marocains musulmans, 3 175 Israélites marocains et plus de 27 200 étrangers dont 14 322 Algériens musulmans et près de 13 000 Européens. En 1960, grâce à sa colonie algérienne comptant 29 300 personnes, Oujda se plaçait au 2^e rang au Maroc, pour le nombre d'étrangers (36 258) après Casablanca (114 471).

Dès la fin du XIX^e s, Oujda a vu le passage d'étrangers renommés dont on peut citer : En 1884 **Charles de FOUCAULD** explorateur et missionnaire, auteur de «Reconnaissance au Maroc» qui fut tué en 1916 à Tamanrasset où il vivait dans un ermitage, en 1904 **Isabelle EBERHARDT**, fille d'aristocrates russes, écrivaine passionnée de désert, convertie à l'Islam. Cette voyageuse qui s'habillait en homme et qui avait fasciné Lyautey a décrit Oujda dans ses «Notes de route», quelques mois avant de périr, à 27 ans, lors d'une inondation à Aïn Sefra. **LYAUTEY** (1854-1934) occupa Oujda en 1907 et y retourna en 1913 et 1922 en tant que Résident général au Maroc. Oujda a vu d'autres visites : en 1925 **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929) et le **maréchal PETAIN** (1856-1951) lors de la guerre du Rif, en 1941 et 1947 le **général JUIN** (1888-1967) résident général au Maroc, en 1943 le général américain **CLARK** (1896-1984) avant sa

campagne d'Italie et **Antoine de SAINT-EXUPERY** (1900-1944) aviateur et écrivain, en 1947 le **maréchal LECLERC** (1902-1947) mort dans un accident d'avion près de Colomb-Béchar et dont la dépouille a été dirigée vers Oujda avant son rapatriement en France.

Sont passés par Oujda des artistes également : les actrices **Paulette DUBOST** qui a vécu à Oujda de 1936 à 1944 et qui est décédée en septembre 2011, **Nathalie DELON** née à Oujda en 1941, le chanteur **Charles AZNAVOUR** à ses débuts, le médecin et biologiste **Alain BOMBARD** (1924-2005) après sa traversée de l'Atlantique en solitaire, le géographe spécialiste des littoraux **Roland PASKOFF**, né à Oujda en 1933, l'ancien ministre français **Christian NUCCI**, né en 1939 en Algérie (Sabra) et qui avait enseigné à Oujda, le PDG du groupe Publicis **Maurice LEVY** né à Oujda en 1942; enfin durant la guerre d'Algérie : **Frantz FANON** (1925-1961) psychiatre, écrivain et combattant anti-colonialiste qui s'est sacrifié pour la cause algérienne, **Nelson MANDELA**, homme politique sud-africain, Prix Nobel de la paix et l'actuel président algérien **Abdelaziz BOUTEFLIKA** né à Oujda en 1937.

C- Un carrefour d'échanges du Maghreb colonial (1907-1956)

Oujda fut convoitée au cours des siècles pour sa situation privilégiée au croisement de la voie menant de Fès à Tlemcen et de l'axe reliant les Hauts Plateaux et l'oasis de Figuig à la Méditerranée. Longtemps disputée entre les souverains de Fès et de Tlemcen, puis entre les dynasties chérifiennes du Maroc et les Turcs d'Alger pour son rôle stratégique, elle était, selon le mot d'**Ibn Khaldoun** (1332-1406) : «*le boulevard de la frontière séparant le Maghreb central et le Maghreb extrême*».

En 1912 le résident général Lyautey prit l'initiative du **transfert de la capitale** de Fès à Rabat et du choix de Casablanca comme port principal. Cela a été à l'origine de l'ancrage du Maroc à l'ouest et le déplacement de son centre de gravité politique et économique vers le littoral moyen atlantique, contribuant ainsi à faire d'Oujda et sa région des espaces excentrés. Cependant, en marge du «**Maroc utile**» durant la période coloniale, Oujda était tournée vers l'Algérie. Reliés par deux axes de communication majeurs, la «route impériale» et la voie ferrée Marrakech-Gabès par Oujda et Oran, l'Oriental marocain et l'Oranie formaient un espace économique commun : appropriation de terres par les colons de l'Ouest algérien, port de Nemours (Ghazaouet) débouché de l'Est marocain, échanges commerciaux intenses, main d'œuvre de l'Oriental travaillant chez les colons viticulteurs de l'Oranie.

Oujda était une grande gare ferroviaire, la seconde au Maroc après Casablanca pour le triage et le trafic de marchandises. C'était un centre directeur de l'économie minière de l'Oriental : anthracite de Jerada, plomb et zinc de Touissit-Boubker et manganèse de Bouarfa.

D-Oujda dans le contexte historique antérieur à la décolonisation :

De la période du régime de Vichy (juillet 1940-août 1944) et du débarquement des troupes américaines en Afrique du Nord (1942) jusqu'à la fin des années 1950, Oujda, ville frontière cosmopolite, participa à l'ambiance de la 2^{ème} guerre mondiale et de la guerre froide. A partir du 22 novembre 1942, avec l'arrivée des Américains, les Oujdis découvrirent le chewing-gum, la Jeep, le DDT et les premiers mots d'anglais. Oujda devint un nid d'espions (contre-espionnage français, agents de renseignements allemands, espagnols, de la CIA, du Mossad-Misguéret...) ainsi qu'un relais pour l'émigration clandestine des Juifs marocains vers Israël, via Oran et Marseille.

Des nationalistes de la première heure se distinguèrent par leur militantisme à Oujda, voire au niveau national. La prédisposition des habitants d'Oujda à l'action clandestine était liée à la proximité de deux frontières, avec l'Algérie et avec la zone du Protectorat espagnol, favorisant à la fois la contrebande et l'infiltration. La présence à Oujda d'une communauté algérienne nombreuse permettait des contacts avec le Parti populaire algérien de Messali Hadj, actif à

Tlemcen, et avec des membres du parti de l'Istiqlal qui comptait des commerçants fassis évolués. Ainsi Oujda a été la première des villes marocaines à connaître des émeutes sanglantes le **16 août 1953** à la veille de la déposition de Mohammed V (20 août).

Cette dernière marqua le début du recours à la force, aux attentats à travers le pays. Sur le plan international la position des mouvements de libération se renforçait : chute de Dien Bien Phu en mai 1954, insurrection algérienne le 1^{er} novembre 1954, conférence de Bandung en avril 1955 marquant l'émergence du Tiers-Monde. Après le retour de Mohammed V, des négociations aboutirent à la proclamation de l'indépendance du Maroc le 2 mars 1956.

II- LA PENETRATION CULTURELLE ETRANGERE A OUJDA

A -Origines des influences culturelles :

En dépit des reflux migratoires de la décolonisation (exode des Israélites marocains, départ échelonné des Européens et des Juifs d'Algérie, exode massif des Algériens musulmans en 1962), des pénétrations culturelles étrangères ont marqué Oujda. Elles sont dues à trois facteurs:

1- La colonisation européenne et ses retombées

Dès octobre 1907 Oujda a vu la création de la première école franco-musulmane au Maroc (Sidi Ziane). Le système d'enseignement pendant le protectorat fut discriminatoire, inégalitaire et limité pour les Marocains musulmans d'Oujda. Toutefois, le rôle de l'Instruction publique a été incontestable dans le recul de l'analphabétisme, l'évolution des esprits et l'ouverture sur le monde d'une société autrefois repliée sur elle-même.

Les rapports entre les différents groupes ethniques et confessionnels qui vivaient dans la ville étaient faibles. Cependant, il y eut un transfert du mode de vie européen grâce à l'implantation de commerces et d'activités de services modernes (commerces d'articles électroménagers, pharmacies, studios de photographie, banques, agences d'assurance...) et à l'importation de produits industriels. L'acculturation de la population d'Oujda au contact de la civilisation européenne toucha les aspects de la vie quotidienne.

Il faut rendre justice aux réalisations dues aux Européens dès 1907 à Oujda dans plusieurs domaines. Du point de vue sanitaire, cela concerna l'assainissement, l'hygiène, la lutte contre les épidémies et les affections endémiques et la construction d'hôpitaux.

En matière d'urbanisme, Oujda connut un âge d'or sous l'impulsion de **René MAÎTRE**, chef des Services Municipaux (1929 à 1938), qui réussit à donner à la ville une physionomie et une personnalité. La ville lui doit la réalisation du Parc Municipal, du Parc des Sports et des aménagements de voirie et de places, des immeubles administratifs (Palais de justice, Services Municipaux, Hôtel des P.T.T....) et la mise en œuvre d'un plan d'urbanisme et d'aménagement. Des architectes émérites ont été les maîtres d'œuvres de plusieurs monuments d'Oujda : Ernest ALEXANDRE (mort en 1935), Maurice GALAMAND de 1937 à 1950 (Hôtel de Ville, Hôpital Maurice Loustau, Lycée de jeunes filles...), Auguste CADET et Edmond BRION, associés entre 1919 et 1934 (Banque d'Etat du Maroc au style néo-arabe...).

2- Le voisinage de l'Algérie

Il s'est traduit par des échanges commerciaux intenses entre Oujda et les villes de l'Ouest algérien, en particulier Tlemcen et Oran, par l'importance numérique des Algériens à Oujda jusqu'en 1962 et par la fréquence des mariages mixtes entre Marocains et Algériens.

3-L'émigration vers l'Europe

L'indépendance de l'Algérie en 1962 marqua la fin du courant migratoire saisonnier vers l'Oranie et une réorientation du flux d'émigration à destination de l'Europe occidentale.

Actuellement, l'Oriental reste le 1^{er} foyer d'émigration au Maroc vers l'Europe. Les travailleurs émigrés procèdent à des transferts d'argent mais aussi en nature (pièces détachées pour voitures, gadgets et appareils électroménagers). Les modèles de consommation européens introduits s'étendent aussi au domaine culturel : attirent des jeunes émigrés par la musique occidentale et la mode vestimentaire en usage dans les banlieues de Paris ou de Lyon.

B- Les emprunts linguistiques : apport des langues latines et turque

Au fond dialectal arabe de la population d'Oujda sont venus s'ajouter, depuis le début du XX^e s, les apports des langues française et espagnole. Le parler oujdi s'est enrichi de mots empruntés à ces deux langues qui ont fourni de nombreux termes au lexique des objets usuels, des denrées alimentaires, des professions... Il soumet les emprunts français et espagnols à son système phonétique pour les adapter, de façon à ce que les termes subissent des transformations. Le locuteur oujdi, quand il utilise un mot français, l'arabise allant jusqu' à le conjuguer, si c'est un verbe ou l'accorder si c'est un nom; par exemple : « t commandiw » (vous commandez), « pasporate » (des passeports). L'emprunt domine surtout dans le lexique de la technologie et des activités modernes.

Le parler de la région d'Oujda n'a pas emprunté uniquement aux langues latines. Son affinité avec celui de l'Oranie voisine permet de constater que les deux régions ont un parler commun et que la frontière politique algéro-marocaine ne coïncide pas avec une frontière linguistique.

Il faut signaler la survivance de l'usage, à Oujda, de mots turcs dont l'introduction date de la période de la régence ottomane d'Alger. Dans ce sens, outre les termes dont l'emploi s'est généralisé dans l'ensemble du Maroc, tels que : **pacha** (gouverneur de province), **diwan** (conseil du sultan ottoman), **chaouch** (huissier)... , il y a des mots turcs usités de nos jours à Oujda, dans le thème des professions : **goumered** (goumerek) : perception, **beylik** : domaine public... Parfois il s'agit de mots arabes turquisés par la suffixation « dji », par exemple : **qahouadji** : cafetier, **souâdji** : horloger, **zlaïdji** : carreleur...

C- Les influences de l'Algérie : usages vestimentaires, gastronomie et musique

Le costume traditionnel des citadins d'Oujda s'est enrichi par les apports venus de Tlemcen aussi bien pour les éléments vestimentaires masculins (*gandoura, seroual, rezza...*) et féminins (*caftan, karakou, haïk, mandil, chechia...*) que pour les bijoux d'apparat (*zerrouf, halaqate, krafache, chritla...*).

Les **apports gastronomiques** proviennent de Tlemcen et Nédroma: pâtisseries (*griouch, zlabia, makrouf, kaak...*) et spécialités culinaires (*bekbouka, karan, douida...*) diffusées dans les foyers urbains.

En matière de **danse et de musique** on peut citer trois formes d'emprunts.

D'abord, la danse populaire dite **yaâlaoui** issue des Hauts Plateaux oranais, milieu steppique de semi-nomades. Accompagnée de chants guerriers, elle est rythmée par l'usage de trois instruments : la *gasba*, le *bendir* et le *gallal*.

Ensuite, la musique **qharnatie** : genre citadin plus raffiné transmis par les Andalous chassés par la *Reconquista* et réfugiés dans des villes du Maghreb dont Tlemcen. Elle utilise des instruments à cordes (*rbab, kamandja, ôud, qanoun*) et à percussion (*tar, derbouka*). Des familles tlemcenies contribuèrent à diffuser la musique qharnatie au Maroc : notamment **Mohammed BENGHABRIT** qui s'établit dans les années 1920 à Rabat où il forma des maîtres (Benyoussef, Bennani, Zniber, Doukkali, El Oufir, Pirou...). A Oujda, deux fonctionnaires algériens, Mohammed Ben Smaïl et Mohammed Si Rahhal fondèrent en 1921 la première société de musique de chambre au Maroc « *Al Jam'iyya al Andaloussia* ». Cette dernière fit par la suite des émules à Oujda.

Enfin, le **raï** genre musical qui, à l'origine, était une improvisation poétique en dialecte oranais chantée par les **chioukh** de l'Ouest algérien colonial (Hamada, Khaldi, Remitti). La génération de l'indépendance a rénové le raï, en occidentalisant les instruments pour en faire une musique à danser.

On assista dès la fin des années 70 à une prolifération de « **chab** » et « *chabbate* » à Oran, mais aussi à Oujda et à Paris, dans les milieux beur et immigré. En vogue dans les années 80 et réduit à un produit de consommation, le raï, qui a franchi les frontières en se modernisant, n'a plus de racines pour rester une musique populaire du terroir des confins algéro-marocains. Il faut signaler qu'on organise, chaque année depuis 2006, un festival international du raï à Oujda.

III- URBANISATION ET FONCTIONS D'UNE CAPITALE REGIONALE EXCENTREE

A- Une croissance urbaine rapide et mal maîtrisée

D'après les chiffres des recensements (RGPH), la population d'Oujda a évolué comme suit : en 1960 : 128 645 hab., 1971 : 175 532, 1982 : 260 082, 1994 : 357 278 et en 2004 : plus de 400 000 hab. Avec un taux d'accroissement moyen annuel de 2%, la population d'Oujda en 2012 serait d'environ **500 000 hab.** Ville la plus peuplée de l'Oriental, elle vient au 8^e rang des villes du Maroc par sa taille.

Au lendemain de l'indépendance (1956), des changements eurent lieu dans le contenu humain de la ville. A la suite du départ des Européens et des Israélites, les familles bourgeoises de la Médina se déplacèrent vers les quartiers résidentiels modernes. Des immigrants ruraux de la région remplirent le vide laissé par les citadins aisés de la Médina.

Le noyau historique, espace piétonnier, convoité pour sa rente de situation au cœur de la ville, connaît un phénomène de « bazarisation », suite au remplacement des maisons vétustes par des kissarias et des boutiques. L'ancienne médina, nécessite une action de réhabilitation et le classement de ses monuments historiques: les deux portes (Bab Sidi Abdelouahab et Bab el Gharbi), ce qui subsiste des remparts, la grande mosquée (*Jamaâ Lakbir*), le bain maure *Hammam el Bali*...

A l'échelle de l'agglomération, faute d'un **plan d'aménagement urbain** susceptible d'orienter sa croissance, au lieu de croître sur des terrains non agricoles vers l'ouest et le nord où se dressent des obstacles physiques (Oued Nachef, voie ferrée), Oujda s'est développée vers l'est et le sud aux dépens des jardins. **L'extension anarchique** de la ville, lui a donné la morphologie d'une agglomération étalée sur une superficie de plus de 5 000 ha et étirée en **forme d'étoile**, étendant des tentacules le long des axes routiers majeurs : vers Berkane, l'Algérie, Taza, Aïn Bni Mathar et Sidi Yahya.

Du fait de son urbanisation rapide, Oujda a vu augmenter ses besoins en terrains à bâtir et en eau potable. Pour l'alimentation de la ville en eau, des forages ont été effectués au Sud d'Oujda pour prélever dans la nappe de Jbel Hamra. Or celle-ci communique avec la nappe de Sidi Yahya, d'où la baisse continue du débit de l'oued jusqu'au tarissement de ses sources lors de la longue sécheresse de 1981-85 qui a eu un triple aspect : météorologique (déficit des pluies par rapport à la normale), pédologique (réduction de l'humidité des sols) et hydraulique (baisse du niveau des oueds et des nappes souterraines). Les années 1980 ont ainsi marqué le début de la fin pour le périmètre de Sidi Yahya devenu un espace livré à la spéculation foncière:

Année	Débit moyen de l'oued Sidi Yahya	Jardins irrigués en ha	Surface bâtie en ha
1951	450 l/s	1000	500
1970	300	600	1 300
1980	100	500	1 900
1982	0 l/s	450	2 000
1990	-	200	2 500
2000	-	50	4 000
2010	-	20	5 700

Sources: - Association syndicale agricole privilégiée des usagers de la source de Sidi Yahya

- Photos aériennes d'Oujda - Agence urbaine d'Oujda

A l'instar des grandes villes du Maroc, Oujda connaît **des problèmes** liés au développement urbain: habitat insalubre dans certains îlots, dans des quartiers périphériques déficience des réseaux de voirie, d'eau potable, d'assainissement liquide, manque d'espaces verts,, difficultés de circulation urbaine dans le centre-ville.

Au cours des dernières décennies, **des erreurs monumentales** ont été commises dans la gestion urbaine d'Oujda. On peut en citer notamment:

En 1964 la banalisation du boulevard Mohammed V, qui était une avenue à double voie avec au milieu un grand refuge planté d'arbres

En 1977 la décision du conseil municipal de rebaptiser des rues de la Médina dont les noms évoquaient les métiers, les souks anciens et même l'origine des populations (par exemple, la place de *Souk el Ma* devenue place *Badiï al Zamane el Hamadani*)

En 1982 la réalisation de forages dans la nappe de Jbel Hamra qui alimentait l'oasis de sidi Yahya causant l'assèchement des sources de l'oued et du coup la disparition à terme de la banlieue maraîchère qui servait de ceinture verte pour Oujda

En 1992 la démolition du marché couvert municipal et son remplacement, dans un but purement spéculatif, par un immeuble à six niveaux dénué de style et contenant un sous-sol (sans aération et sans parking), des appartements, des bureaux et 250 locaux commerciaux dont moins de 20% sont ouverts et exploités

Enfin en 2009 la démolition de deux établissements scolaires qui représentaient un pan du patrimoine et de la mémoire de la ville: le collège Pasteur, construit en 1917 et l'école Moulay Hassan, ancienne école franco-musulmane professionnelle datant des années 1920.

B- Un pôle tertiaire au rayonnement étendu :

Depuis l'indépendance de l'Algérie, la situation frontalière d'Oujda et de sa région et leur éloignement de Rabat, capitale administrative et de Casablanca, capitale économique, constituent un obstacle à leur développement économique.

Toutefois, Oujda cumule une **large gamme de fonctions**, certaines dominantes et d'autres secondaires, qui en font une capitale régionale. **Pôle tertiaire**, elle renferme un équipement **commercial grossiste**, un appareil **administratif** étoffé (chef-lieu de wilaya de région, délégations régionales de ministères), des services rares, des professions libérales... Le nombre élevé d'agences bancaires, qui passa d'une trentaine en 1995 à 75 en 2011, y est lié à la fonction de **refuge des capitaux des MRE** (Marocains Résidant à l'Etranger) originaires de la ville. En 2009, l'Oriental a reçu près du quart des transferts MRE effectués vers le Maroc (11,5 Md DH sur un total de 50). Mais sur 9,3 Md DH déposés dans les banques d'Oujda et de l'Oriental, 2,7 Md seulement, soit 28%, sont mobilisés localement ; le reste, 72%, est investi dans l'Occidental et à Casablanca. Le rapport crédits/dépôts, étant le plus bas au Maroc (28%), signifie que les dépôts bancaires de l'Oriental financent le développement d'autres régions. Disposant de **7 établissements d'enseignement universitaire** (4 facultés et 3 écoles supérieures : EST, ENSA, ENCG), Oujda est la 5^{ème} ville universitaire du Maroc par le nombre d'étudiants (plus de 22 000) dont l'aire de recrutement s'étend à tout l'Oriental.

Deux centres culturels étrangers existent à Oujda : l'Institut Français de l'Oriental créé en 1995 et depuis janvier 2012, un centre américain des langues.

Enfin, à la suite du départ des communautés étrangères, Oujda vit la suppression des consulats d'Espagne et de France ; seul le Consulat d'Algérie reste en activité.

C- Des activités industrielles modestes, une économie informelle prolifique :

Oujda est dotée d'un **tissu industriel embryonnaire**, en particulier sur la route d'Algérie (Quartier industriel) où sont implantées de nombreuses usines (matériaux de construction, conserveries, minoterie, laiterie, produits chimiques). L'emploi industriel reste cependant insuffisant pour une ville au rang de métropole.

Dans la nouvelle médina, les commerces de contrebande sont implantés à **Souk El Fellah** (nom évoquant les magasins d'Etat dans les villes d'Algérie) pour les articles d'Algérie et à **Souk Melilla** (en reconstruction après un incendie en 2011) pour les articles du préside espagnol. Ces souks attirent la clientèle locale et les visiteurs de passage. Le secteur informel compte aussi une multitude de métiers de survie (vendeurs ambulants, gardiens de voitures, ouvriers occasionnels...) qui occupent une grande partie de la population active de la ville.

Sur près de 500 ha, près de l'aéroport d'Oujda, **un technopôle** est en chantier visant, par l'implantation d'entreprises de haute technologie, à créer des emplois et attirer des investissements.

En fin de compte, **Oujda est le type de ville qui a créé sa région** et tissé un réseau de relais dans sa zone d'influence grâce à sa situation de carrefour frontalier et à son passé urbain. Elle se place à la tête d'un réseau urbain régional par sa position à la croisée de voies de communications. C'est à la fois un nœud routier, une grande gare de triage au croisement des axes ferroviaires Fès-Oran et Bouarfa-Ghazaouet et un aéroport international au trafic lié surtout au retour des MRE des pays européens en été.

D- Répétition du cycle ouverture-fermeture de la frontière

Les fonctions diversifiées d'Oujda lui ont permis de polariser un vaste territoire, bien que son aire d'influence soit tronquée à l'est par le tracé de la frontière maroco-algérienne. Cependant depuis les années soixante, Oujda connaît la répétition du cycle fermeture-ouverture de la frontière dont elle subit l'impact. Après chaque réouverture, les commerces et les services de transports prospèrent et un intense flux de touristes maghrébins franchit la frontière: en 1991 le trafic a culminé avec 2 millions de passages. Par contre, les périodes de fermeture, dont la dernière date de l'été 1994, se traduisent par des retombées négatives: marasme du commerce, de l'hôtellerie, des activités urbaines. Du fait des aléas politiques dans les relations bilatérales, la principale forme d'échanges qui subsiste entre l'Algérie et le Maroc est la contrebande.

CONCLUSION

En l'espace d'un siècle où le béton et le bitume ont envahi les jardins autrefois irrigués par les eaux de Sidi Yahya, la superficie d'Oujda est passée d'une trentaine d'hectares à 5 000, alors que sa population s'est accrue d'une dizaine de milliers d'habitants à plus de 400 000.

Après le départ de sa population étrangère, Oujda a hérité d'un patrimoine culturel particulier, enrichi par des apports extérieurs issus de l'Europe et de l'Algérie. La région frontalière d'Oujda, s'avère un carrefour d'influences étrangères diverses, rappelant l'expression de l'historien Fernand BRAUDEL: «*Les civilisations se font sur les frontières*».

Le traité de l'UMA, Union du Maghreb Arabe, est resté lettre morte depuis sa signature en février 1989. Alors que la fermeture de la frontière maroco-algérienne donne à Oujda une position de cul-de-sac, une éventuelle coopération dans le cadre de l'UMA, placerait la ville dans une situation centrale, charnière au sein d'un Maghreb concrétisé et conforterait ses fonctions de métropole régionale. Après la chute des régimes de Ben Ali et de Kadhafi, le nouveau président tunisien Moncef MARZOUKI a pris l'initiative de relancer et dynamiser l'UMA, donnant lieu à un espoir de réouverture des frontières intra-maghrébines.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

1-Collectif : «*Oriental marocain : des portes du désert à la Méditerranée*», ouvrage initié par l'Institut français de l'Oriental, Editions Anako, Paris, 2003, 120 pages

- 2-ENFANTS DE L'ORIENTAL (LES), collectif : tome IV, 289 pages et tome V, 371 pages :«Oujda dans notre siècle (1900-1956)», Saint-Germain-en Laye, 1995
- 3-GUITOUNI Abdelkader: « Le périmètre irrigué de Sidi Yahya, passé présent et avenir», Revue Maroc Europe (Editions La Porte n° 5,1993, Rabat, pp.101-111
- 4-GUITOUNI Abdelkader « Le Nord-Est marocain, potentialités et réalités d'une région excentrée », Imprimerie BMFI, Oujda, 1995, 474 pages
- 5-GUITOUNI Abdelkader : «La pénétration culturelle étrangère dans le Nord-Est Marocain», in «Le Voyage inachevé...A Joël Bonnemaison », ORSTOM-PRODIG, Paris, 1998, pp167-170
- 6- KATAN Yvette: «OUJDA, une ville frontière du Maroc (1907-1956), Editions L'Harmattan, Paris,1990, 683 p.
- 7- PASKOFF Roland : « OUJDA, esquisse de géographie urbaine », Bulletin Economique et Social du Maroc, volume XXI- N° 73, 1^{er} trimestre 1957, Rabat, pp. 71-80
- 8- TROIN Jean-François (sous la dir. de) : «Maroc: régions, pays, territoires», ouvrage collectif, Maisonneuve & Larose et Tarik éditions, Paris, 2002, 502 pages, ouvrage qui a obtenu le Prix Grand Atlas en 2006
- 9- VOINOT Louis : « Oujda et l'amalat », Bulletin de la Société de Géographie et d' Archéologie d'Oran, 1912, 576 pages

Abdelkader GUITOUNI



L'AUTEUR :

Natif d'Oujda, Abdelkader GUITOUNI y a fait ses études secondaires au lycée Abdelmoumen et a préparé une licence d'Histoire-géographie à la Faculté des Lettres de Rabat. En 1981 il a obtenu un Doctorat de troisième cycle de Géographie sur « Les activités de commerces et de services dans le centre-ville d'Oujda » à l'Université de Tours où il a soutenu en 1994 une thèse de Doctorat d'Etat sur le Nord-Est marocain, sous la direction de Jean-François TROIN. Après avoir enseigné au lycée Omar Ibn Abdelaziz, puis au Centre Pédagogique Régional, il a été professeur de l'enseignement supérieur à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines d'Oujda jusqu'en 2005 où il a pris un départ volontaire à la retraite. Parallèlement, de 1998 à 2005, il a dispensé un cours sur l'Urbanisme et l'aménagement du territoire à la Faculté de Droit d'Oujda, dans une UFR d'« Economie régionale » pour la préparation du DESA. Outre la publication de nombreux articles, dans des revues spécialisées marocaines et étrangères, et de sa thèse d'Etat « Le Nord-Est marocain : réalités et potentialités d'une région excentrée », il est coauteur de nombreux ouvrages collectifs, notamment « MAROC : régions, pays, territoires », livre qui a obtenu le Prix Grand Atlas en 2006, et « ORIENTAL MAROCAIN : des portes du désert à la Méditerranée ».